

Notion en jeu : la conscience (le sujet)

Commentaire

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée.

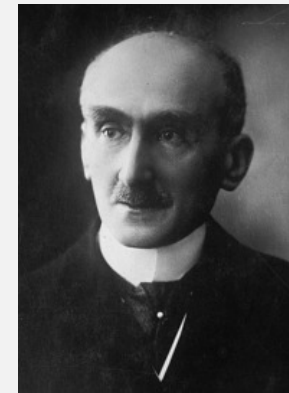
Si, comme nous le disions, la conscience retient le passé et anticipe l'avenir, c'est précisément sans doute, parce qu'elle est appelée à effectuer un choix : pour choisir, il faut penser à ce qu'on pourra faire et se remémorer les conséquences, avantageuses ou nuisibles, de ce qu'on a déjà fait ; il faut prévoir et se souvenir. Mais d'autre part, notre conclusion, en se complétant, nous fournit une réponse plausible à la question que nous venons de poser : tous les êtres vivants sont-ils des êtres conscients, ou la conscience ne couvre-t-elle qu'une partie du domaine de la vie ?

Si en effet, conscience signifie choix, et si le rôle de la conscience est de se décider, il est douteux qu'on rencontre la conscience dans des organismes qui ne se meuvent pas spontanément et qui n'ont pas de décision à prendre. [...] La conscience, originellement immanente à tout ce qui vit, s'endort là où il n'y a plus de mouvement spontané, et s'exalte parfois quand la vie appuie vers l'activité libre. Chacun de nous a d'ailleurs pu vérifier cette loi sur lui-même. Qu'arrive-t-il quand une de nos actions cesse d'être spontanée pour devenir automatique ? La conscience s'en retire. Dans l'apprentissage d'un exercice par exemple, nous commençons par être conscients de chacun des mouvements que nous exécutons, parce qu'il vient de nous, parce qu'il résulte d'une décision et implique un choix ; puis, à mesure que ces mouvements s'enchaînent davantage entre eux et se déterminent plus mécaniquement les uns les autres, nous dispensant ainsi de nous décider et de choisir, la conscience que nous en avons diminuée et disparaît.

Henri Bergson, « La conscience et la vie », L'énergie spirituelle, (1919), PUF, 4ème édition p. 822-823.

Éléments pour l'explication (explication largement rédigée)

C'est moins le « sujet » ou le « moi » qui a intéressé Bergson que la conscience et ses fonctionnements. Profondément intéressé par le phénomène de la mémoire, il y a consacré un livre : Matière et mémoire. Mais c'est un texte extrait de « *la conscience et la vie*, qui est proposé ici.



Marion Duvauchel 29/8/y 06:25

Commentaire [1]: Autrement dit la conscience implique nécessairement une faculté qu'on appelle « la mémoire ». Bergson y a attaché la plus haute importance.

Marion Duvauchel 29/8/y 06:25

Commentaire [2]: Il pose là la question de la spécificité humaine. Tous les êtres vivants, autrement dit, les animaux.

Marion Duvauchel 29/8/y 06:27

Commentaire [3]: Les animaux sont guidés par leur instinct. L'homme par sa raison. Bergson s'inscrit dans une tradition qui pense l'homme comme un être de raison. Mais à l'opposition action raisonnée/action réflexe, il ajoute un terme nouveau : l'action mécanique, l'action automatique, qui implique l'*habitus*. Elle présuppose une autre type d'action : l'action spontanée. L'action raisonnable, la décision impliquent la conscience. L'action réflexe, non.

Marion Duvauchel 29/8/y 06:29

Commentaire [4]: Ce qui pose un problème : peut-on concevoir que la décision puisse disparaître faute de s'exercer. Si dans l'existence humaine nous étions dispensés d'exercer notre liberté, alors notre conscience finirait par disparaître ou en tous les cas par être si anesthésiée. C'est un monde de robot qui surgirait. Tout à fait prophétique

trois types d'action pour lui : l'action spontanée (ou réflexe), l'action automatique (mécanisée) et l'activité libre, étroitement liée à la vie.

Bergson met à nu quelque chose de spécifique à l'homme et à l'apprentissage. La mécanisation est un processus nécessaire et bon puisqu'il libère de l'énergie pour autre chose. Faire du café le matin de manière mécanique permet de soutenir une conversation avec son conjoint ou des amis de passage. Un bon conducteur peut écouter de la musique, (mais pas téléphoner).

Mais la mécanisation d'un acte peut aussi endormir la conscience et représenter un danger pour sa liberté. On peut ainsi entraîner à tuer. Le moteur de l'endoctrinement est sans doute là.

Bergson met le doigt sur un problème qui touche la dimension cognitive (il touche à l'apprentissage) mais surtout la dimension morale. Toute la civilisation technique est fondée sur cette « automatisation » des gestes, des métiers, y compris ceux qui demandent la plus haute conscience comme la médecine. Et en même temps, comment y échapper. Pour apprendre, pour vivre, il nous faut cette automatisation relative de nos gestes. La philosophie et les philosophes peuvent aider à rester vigilant...

Surtout, il renouvelle les problématiques un peu épuisées de la liberté et de l'acte libre en les reliant à la vie. D'une conscience déterminante, réfléchissante issu du kantisme, il passe à une problématique de l'activité, dans son rapport avec la vie. Sa problématique soulève des questions qui sont très actuelles à une époque où l'automatisation est forcée, elle permet d'aller plus vite, et une plus grande maîtrise des consciences. Et surtout, elle montre que ce qu'on appelle « l'entraînement », peut conduire à une anesthésie des consciences.

